

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Samedi 14 mars 2020 – 18h

Dmitry Masleev



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Moscou

Week-end

Afin de faire pendant au Week-end Saint-Pétersbourg du début de saison, la Philharmonie consacre un week-end à Moscou en ce printemps 2020. La trajectoire des deux villes est assez différente, Moscou étant bien plus ancienne que l'ex-capitale impériale – même si la première fut culturellement supplantée par la seconde durant une bonne partie des XVIII^e et XIX^e siècles. Elle la talonna cependant de près, comme le montrent les dates de fondation de leurs conservatoires : 1862 pour Saint-Pétersbourg, 1866 pour Moscou.

Tchaïkovski joua dans l'institution moscovite – d'ailleurs rebaptisée Conservatoire Tchaïkovski en 1940 – un rôle de tout premier plan en tant que professeur de théorie musicale et d'harmonie. C'est aussi Moscou, avant Saint-Pétersbourg, qui lui offrit la possibilité de composer pour le ballet avec *Le Lac des cygnes*, créé au Bolchoï en 1877 (et donné ce dimanche dans la série de concerts Opus).

Fondée en 1776, la troupe du Bolchoï fait partie des grandes institutions musicales russes, et elle se taille logiquement une place de choix durant ce week-end avec deux concerts menés par son directeur musical, Tugan Sokhiev : l'un rend hommage une nouvelle fois à Tchaïkovski avec l'opéra *Mazeppa*, d'après une œuvre de Pouchkine ; l'autre explore un pan plus récent de l'histoire musicale de la Russie, celui des compositions de musique pour les films produits par les studios Mosfilm, avec *Ivan le Terrible*, écrit par Prokofiev dans les années 1940 pour le chef-d'œuvre d'Eisenstein.

On croisera également lors de ces pérégrinations moscovites Rachmaninoff, un temps élève au Conservatoire de Moscou et fortement influencé par Tchaïkovski (lors du récital de Dmitry Masleev ainsi que lors du concert sur instruments du Musée, qui fait sonner un piano « vis-à-vis », instrument rare où deux claviers se partagent le même corps). On entendra aussi Tikhon Khrennikov, Sergueï Taneïev ou Edison Denisov dans un programme d'œuvres pour vents avec les musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France. Quant aux musiciens de l'Orchestre de Paris, ils interprètent les plus belles pages de la musique russe au cours d'un concert-promenade au sein de la collection du Musée.

Samedi 14 mars

15H00 ————— CONCERT

Vents russes

Musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France

Sabine Raynaud, flûte

Hélène Gueuret, hautbois

Myriam Carrier, clarinette

Tristan Aragau, cor

Marie Boichard, basson

Alexander Alyabiev *quintette pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor*

Edison Denisov *quintette pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor (extraits)*

Evgeny Svetlanov *Village Day suite pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor (extraits)*

Gleb Pavlovitch Taranov *Quintette à vent op. 38*

Andrey Rubstov *Three Moods for Wind Quintet*

18H00 ————— RÉCITAL PIANO

Dmitry Masleev, piano

Gabriel Fauré *Nocturnes n^{os} 1, 8 et 11*

Claude Debussy *Pour le piano*

Nikolaï Miaskovski *Sonate n^o 2*

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Casse-Noisette*
(transcription de Mikhaïl Pletnev)

Mikhaïl Glinka *L'Alouette* (transcription de Mili Balakirev)

Edvard Grieg *Peer Gynt* (Suite n^o 1)
(transcription de Grigory Ginzburg)

19H00 ————— OPÉRA EN CONCERT

Mazeppa

Orchestre et Chœur du Théâtre Bolchoï de Russie

Tugan Sokhiev, direction

Elchin Azizov, Mazeppa

Denis Makarov, Vassili Kotchoubeï

Agunda Kulaeva, Lioubov

Anna Nechaeva, Maria

Oleg Dolgov, Andreï

Nikolai Kazansky, Orlik

Ilya Selivanov, Iskra

Ivan Maximeyko, Cosaque ivre

Musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski

Livret de Victor Bourenine

Clé d'écoute à 18h15 avec **Charlotte Ginot-Slacik**

Activités

SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 MARS
À 10H00 ET 11H15

Atelier du week-end
Contes et musiques de Russie

SAMEDI 14 MARS À 10H30

Collège Regards croisés
**Piotr Ilitch Tchaïkovski –
Sergueï Prokofiev**

DIMANCHE 15 MARS À 14H00

Un dimanche en chœur
Chœurs russes

Dimanche 15 mars

14H30 ET 15H30 ————— CONCERT-PROMENADE
AU MUSÉE

Sur les rives de la Moskova

Avec les musiciens de l'Orchestre de Paris

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Casse-Noisette, Mélodie*

Dmitri Chostakovitch *Valse n° 2, Romance*

Nikolaï Rimski-Korsakov

Chanson Arabe, Chanson Hindoue

Serge Rachmaninoff *Vocalise*

Russian Fiddler (thèmes populaires russes)

15H00 ————— CONCERT EN FAMILLE / SÉRIE OPUS

Le Lac des cygnes

Orchestre symphonique du Pôle supérieur
d'enseignement artistique
Paris – Boulogne-Billancourt

Orchestre symphonique du Conservatoire
à rayonnement régional de Paris

Pierre-Michel Durand, direction

Marie-Aude Melliès, violon solo

Mirabelle Ordinaire, livret, mise en espace

Laurent Sarazin, réalisation vidéo

Clément Hervieu-Léger

de la Comédie-Française, comédien

Radoslav Majerik, voix off

Musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski

15H00 — CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

Salon vis-à-vis

Ludmila Berlinskaya, Arthur Ancelle,
Piano vis-à-vis Pleyel 1928

Anton Arenski *Suite pour deux pianos n° 2 « Silhouettes »*

Serge Rachmaninoff *Suite pour deux pianos n° 2*

Sergueï Prokofiev *Suite de Cendrillon* (transcription
de Mikhaïl Pletnev)

16H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Ivan le Terrible

Orchestre et Chœur du Théâtre Bolchoï de Russie

Tugan Sokhiev, direction

Agunda Kulaeva, mezzo-soprano

Andrey Potaturin, baryton

Charles Gonzalès, récitant

Musique de Sergueï Prokofiev

Arrangement de Abraham Stassevitch

Récréation musicale à 16h00 pour les enfants dont les
parents assistent au concert de 16h30

Clé d'écoute à 15h45 avec **Charlotte Ginot-Slacic**

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Gabriel Fauré

Nocturne n° 1

Nocturne n° 8

Nocturne n° 11

Claude Debussy

Pour le piano

Nikolai Miaskovski

Sonate n° 2

ENTRACTE

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Casse-Noisette – transcription de Mikhaïl Pletnev

Mikhaïl Glinka

L'Alouette – transcription de Mili Balakirev

Edvard Grieg

Peer Gynt (Suite n° 1) – transcription de Grigory Ginzburg

Dmitry Masleev, piano

Avec le soutien de Classical Futures Europe et du Programme Europe Créative de l'Union Européenne

FIN DU CONCERT VERS 20H.

Les œuvres Gabriel Fauré (1845-1924)

Nocturne pour piano n° 1 en mi bémol mineur op. 33 n° 1

Composition : 1875.

Édition : 1883, J. Hamelle.

Durée : environ 6 minutes.

Nocturne pour piano n° 8 en ré bémol majeur op. 84 n° 8

Composition : 1902.

Édition : 1908, Heugel.

Durée : environ 2 minutes.

Nocturne pour piano n° 11 en fa dièse mineur op. 104 n° 1

Composition : 1913.

Édition : 1913, Durand & Fils.

Durée : environ 4 minutes.

« Tristesse sans cause, tristesse d'exister en général », note Vladimir Jankélévitch à propos du *Nocturne n° 1* de Gabriel Fauré, qui semble reprendre le genre là où Chopin l'a laissé. *Lento*, la main droite entre à pas feutrés, dans un *cantabile espressivo* tout en introversion. Si la section centrale se montre plus maussade – malgré quelques percées lumineuses –, la reprise variée du début mène à une conclusion résignée. En 1902, le *Huitième, Adagio ma non troppo* en ré bémol majeur, tient presque tout d'une phrase, dessinée au milieu d'une guirlande ininterrompue de doubles croches délicates. Requiem sans paroles à la mémoire de l'épouse du critique Pierre Lalo, le *Onzième, Molto moderato* en fa dièse mineur, s'exprime avec « la dignité, la réserve chaste et douloureuse des monuments funéraires de l'Antiquité », glisse Alfred Cortot.

Claude Debussy (1862-1918)

Pour le piano

- I. Prélude
- II. Sarabande
- III. Toccata

Composition : 1894-1901.

Création : le 11 janvier 1902, Salle Érard, à Paris, par Ricardo Viñes.

Édition : 1901, E. Fromot.

Durée : 14 minutes environ.

L'antidote au postromantisme de l'école franckiste ? Dans le siècle des Bach, Scarlatti, Couperin ou Rameau, pense le Debussy de *Pour le piano*. Assez animé et très rythmé, le *Prélude* martèle le thème, tricote de longs passages sur une pédale de tonique (la), ondoie ou fend l'air d'étincelants glissandos, pour finir sur un *Tempo di cadenza* aux éventails colorés. Empruntée aux *Images oubliées*, la *Sarabande* qui suit doit être jouée « avec une élégance grave et lente, même un peu vieux portraits, souvenir du Louvre, etc. ». À ceci près que l'auteur peint le passé en trempant son pinceau dans les harmonies les plus modernes. Quant aux doubles croches de la *Toccata* conclusive, mieux vaut y chercher clarté et légèreté que vélocité pure.

Nikolai Miaskovski (1881-1950)

Sonate pour piano n° 2 en fa dièse mineur op. 13

Composition : 1912 ; révision en 1948.

Création : le 29 décembre 1916, à Saint-Petersbourg, par Boris Zakharov.

Édition : 1913, Jurgenson.

Durée : environ 13 minutes.

« Tout ce qu'a écrit Miaskovski est profondément personnel et d'une intuition psychologique admirable. Sa musique est [...] passionnée, sombre et profondément introspective », résume l'ami Prokofiev. C'est vrai pour le piano de l'*Opus 13*, qui peint presque un poème symphonique à lui tout seul. Pas de programme, certes, mais un mouvement unique de forme sonate à l'ampleur sonore quasi orchestrale. Encore marqué par l'univers harmonique de Scriabine, le *Lento* d'introduction s'ouvre sur un premier thème moins extatique qu'agité et inquiet (*affanato*). Si tout s'éclaircit légèrement le temps d'un épisode à la texture plus aérée, l'embellie ne dure pas : l'exposition se referme *poco pesante*, sur le motif du *Dies iræ*. Autant d'idées que Miaskovski développe, *Allegro tenebroso e con moto*, dans une espèce d'éclat de rire diabolique ici, et une veine plus lyrique là. Au terme d'une reprise dans les règles de l'art, la fugue de la gigantesque coda finit sa course dans un *Allegro disperato* aux abois.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Casse-Noisette – transcription de Mikhaïl Pletnev

- I. Marche
- II. Danse de la fée Dragée
- III. Tarentelle
- IV. Intermezzo
- V. Trépak
- VI. Danse chinoise
- VII. Andante maestoso

Composition : 1891-1892 ; transcription de Mikhaïl Pletnev, 1978.

Édition : 1892 (Tchaïkovski) ; 1978 (Pletnev).

Durée : environ 18 minutes.

Lorsqu'il compose *Casse-Noisette*, Tchaïkovski pense déjà à la *Suite* pour orchestre qu'il créera en mars 1892, neuf mois avant la première du ballet. *Suite* à laquelle la transcription de Mikhaïl Pletnev choisit de ne pas coller. Ainsi, l'*Ouverture* passe à la trappe : tête haute, le pianiste commence par la *Marche* qui, cette fois comme dans l'original, mène à la délicate et lumineuse *Danse de la fée Dragée*. L'arrangeur reprend bientôt ses distances avec l'orchestre pour se lancer dans une *Tarentelle* aux sautilllements de plus en plus endiablés. Tissé de broderies immatérielles, l'*Intermezzo* rêveur puis grandiose nous balade, *Andante*, dans *Une forêt de sapins en hiver*. Place ensuite au *Trépak*, où Pletnev ajoute la virtuosité instrumentale à la chorégraphie vigoureusement cosaque. *Allegro moderato*, l'humoristique *Danse chinoise* débouche sur un *Pas de deux* qui garantit, *Andante maestoso*, de dernières pages olympiennes.

Mikhaïl Glinka (1804-1857)

L'Alouette – transcription de Mili Balakirev

Composition : 1840 ; transcription de Mili Balakirev, 1864.

Édition : 1840 (Glinka) ; vers 1890 ? (Balakirev).

Durée : environ 6 minutes.

Dixième numéro du cahier de romances *Adieu à Saint-Pétersbourg* (1840), *L'Alouette* de Glinka doit surtout sa postérité à l'arrangement que Balakirev en réalise pour piano. L'*Andante quasi recitativo* expose d'abord la mélodie que l'auteur de *Rousslan et Ludmila* confie à la voix (*semplice e con molto anima*) en interpolant, de deux mesures en deux mesures, les figures d'accompagnement du clavier dans le suraigu. La paraphrase commence ensuite par un *Andantino* tout de vague à l'âme slave. Un geste lisztien introduit une section qui place le thème sous des ribambelles de brillantes triples croches, puis l'envoie dans le registre supérieur pour mieux le ponctuer de traits démonstratifs. *Poco meno mosso*, il réapparaît dans un *espressivo* rêveur, vers une conclusion éthérée.

Edvard Grieg (1843-1907)

Peer Gynt (Suite n° 1) – transcription de Grigory Ginzburg

- I. Au matin
- II. La Mort d'Åse
- III. Danse d'Anitra
- IV. Dans l'ancre du roi de la montagne

Composition : 1888.

Édition : 1888.

Durée : environ 18 minutes.

« J’imagine le soleil qui perce les nuages au premier *forte* », note Grieg à propos du célèbre *Allegro pastorale* qui ouvre la *Suite n° 1* de *Peer Gynt* – l’aube sur le Sahara plus qu’une aurore boréale, contrairement à l’idée que l’on s’en fait parfois. La main gauche de Ginzburg passe au-dessus de la droite dès la cinquième mesure, pour déposer quelques rais de lumière supplémentaires. L’*Andante doloroso* pleure Åse, mère du héros. Si elle respecte d’abord la sombre gravité de l’instant, la transcription amplifie la tragédie dans les gestes dramatiques de sa section centrale. Si la *Danse d’Anitra* nous ramène en Afrique du Nord, la jeune femme tente de séduire Peer sur un... *Tempo di mazurka* ! La tempête virtuose qu’elle déclenche n’est encore rien comparée au ramdam démoniaque de la rencontre avec le roi des trolls. Parti d’un *staccato* claudiquant dans l’extrême grave du clavier, l’*Alla marcia e molto marcato* finit par déplacer des montagnes, pour atteindre la double barre sur un *glissando* fracassant.

Nicolas Deryn

Gabriel Fauré

Les compositeurs

Longtemps éclipsée par le *Requiem*, la production de Gabriel Fauré est d'une portée comparable à celles de Debussy et Ravel, malgré une écriture plus ancrée dans la tradition. De réserve et de distinction, l'œuvre fauréenne ne s'est jamais adressée aux foules, mais il serait erroné de la réduire à un art de salon (elle ne l'est que dans quelques cas). Dans la musique de chambre, la mélodie et le répertoire pour piano, Fauré a donné à la musique française certaines de ses plus importantes réalisations. Son œuvre peut être divisé en trois périodes : jusqu'à 1890, il prolonge le romantisme avec grâce. Puis le génie de Fauré éclate dans un lyrisme plus opulent, jusqu'à 1905 environ. Dans la dernière période, l'écriture et l'harmonie se dépouillent. Dès l'âge de 9 ans, Fauré est élève à l'école Niedermeyer. Une formation qui influencera son harmonie raffinée et empreinte de modalité. Parmi ses premières partitions, *Le Papillon* et *la fleur* et le *Cantique de Jean Racine*. Le jeune musicien prend alors les fonctions auxquelles il a été préparé : il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes (1866), puis, à Paris, de Notre-Dame de Clignancourt (1870), Saint-Honoré d'Eylau et Saint-Sulpice (1871), avant d'être nommé maître de chœur (1874) puis maître de chapelle (1877) de la Madeleine. Avec la *Sonate pour violon* de 1876 vient le premier chef-d'œuvre. Trois ans après, Fauré livre sa *Ballade* pour piano (qu'il arrangera pour piano et orchestre) et le *Quatuor avec piano n° 1*. En

1883, il épouse Marie Fremiet, fille d'un célèbre sculpteur – elle lui donnera deux fils. Il écrit ses premiers nocturnes et barcarolles, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. Les premières mélodies sur Verlaine, dont *Clair de lune*, datent de 1887 ; avec une centaine de pièces, la production mélodique de Fauré sera l'une des plus notables du répertoire. En 1887 est créé le *Quatuor avec piano n° 2*, et en 1888 la *Pavane* et le *Requiem*, qui connaîtra plusieurs versions jusqu'en 1900. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations* pour piano, en 1895. L'année suivante, Fauré devient titulaire de l'orgue de la Madeleine et professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves comptent Ravel, Koechlin, Enesco et Schmitt. Sa musique de scène pour *Pelléas et Mélisande*, dont sera issue une suite symphonique, est donnée à Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900. À cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmans, qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie (sans qu'il divorce ou abandonne son épouse). Fauré devient critique au *Figaro* en 1903. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il réformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Entrepris en 1887, le *Quintette avec piano n° 1* est achevé en 1906. Trois ans après, Fauré est

élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Il entreprend l'opéra *Pénélope*, représenté à Monte-Carlo en 1913. Dans sa dernière décennie, le musicien accumule les chefs-d'œuvre : *Le Jardin clos* (1914), la *Sonate pour violon et piano n° 2* (1917), la *Sonate pour violoncelle et piano n° 1*

(1918), la *Fantaisie pour piano et orchestre*, *Mirages* (1919). En 1920, Fauré prend sa retraite. Presque sourd, il compose encore sa *Sonate pour violoncelle et piano n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique* (1921), le *Trio* (1923) et l'ultime *Quatuor* (1924). À sa mort, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Claude Debussy

Après des études de piano avec M^{me} Mauté de Fleurville, élève de Chopin et belle-mère de Verlaine, Debussy entre dès 1873 au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884, année de son prix de Rome. Il y étudie le solfège avec Albert Lavignac (1873), le piano avec Antoine-François Marmontel (1875), l'harmonie, le piano d'accompagnement et, alors que ses premières compositions datent de 1879, la composition avec Ernest Guiraud (1880). Étudiant peu orthodoxe et volontiers critique, il mène des études assez longues et, somme toute, assez peu brillantes. En 1879, il devient pianiste accompagnateur d'une célèbre mécène russe, M^{me} von Meck, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie. Il se familiarise ainsi avec la musique russe, rencontre Wagner à Venise et entend *Tristan* à Vienne. Il obtient le prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris s'ouvre une période bohème : il fréquente les cafés, noue des amitiés avec des poètes, pour la plupart symbolistes (Henri de Régner,

Moréas, un peu plus tard Pierre Louÿs), s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, lit Schopenhauer, alors à la mode, et admire *Tristan et Parsifal* de Wagner. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et vivra dans la gêne jusqu'à 40 ans. De même, il conservera toujours ses distances à l'égard du milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas restera le fameux *Prélude*, composé entre 1891 et 1894, premier grand chef-d'œuvre, qui, par sa liberté et sa nouveauté, inaugure la musique du xx^e siècle, et trouve un prolongement dans les trois *Nocturnes* pour orchestre, composés entre 1897 et 1899. En 1893, il assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, auprès de qui il obtient l'autorisation de mettre la pièce en musique. Il compose l'essentiel de son opéra en quatre ans puis travaille à l'orchestration. La première de cette œuvre majeure a lieu

le 30 avril 1902. Après *Pelléas* s'ouvre une nouvelle ère dans la vie de Debussy, grâce à sa réputation de compositeur en France et à l'étranger, et à l'aisance financière assurée par cette notoriété et par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904. Il se détache alors du symbolisme, qui passe de mode vers 1900. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre de *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il touche occasionnellement à la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les créations à travers l'Europe. Se passant désormais

plus volontiers de supports textuels implicites ou explicites, il se tourne vers la composition pour le piano et pour l'orchestre. Les chefs-d'œuvre se succèdent : pour le piano, les *Estampes* (1903), les deux cahiers d'*Images* (1905 et 1907), les deux cahiers de *Préludes* (1910 et 1912) ; pour l'orchestre, *La Mer* (1905), *Images* (1912). Après *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), la dernière période, assombrie par la guerre et une grave maladie, ouvre cependant de nouveaux chemins vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et les *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-1917).

Nikolai Miaskovski

L'introverti Miaskovski préfère intégrer le Conservatoire de Saint-Petersbourg plutôt qu'achever les études d'ingénieur qui le destinent, comme son père, à la carrière d'officier. « La composition de ma première symphonie a déterminé mon existence. Je compris que cette forme musicale serait celle où je chercherais toujours à m'exprimer », explique-t-il dans son autobiographie. Cet « héritier de Tchaïkovski »

(Prokofiev *dixit*) en compose vingt-sept qui, comme ses treize quatuors, explorent diverses esthétiques – la *Dixième* s'inspire de Pouchkine, la *Douzième* tente le réalisme socialiste, la *Treizième* l'atonalité, la *Seizième* évoque le crash de l'ANT-20, etc. À bonne distance de l'avant-garde malgré tout, il apprend le métier à Khatchaturian, Kabalevski et bien d'autres.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski abandonne le ministère de la Justice pour la carrière musicale. L'année de son inauguration, en 1862, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. Sa maturation est rapide. Dès sa sortie, il est invité par Nikolaï Rubinstein, frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou, qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n^{os} 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son premier concerto pour piano et ses trois quatuors. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique. Intégré dans la vie des concerts, publié par Jurgenson, Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe (avec la *Symphonie n° 2 « Petite-russienne »*, puis *Roméo et Juliette* et *La Tempête*). Mais il se voudra au-dessus de tout parti. L'année 1877 est marquée par une profonde crise intérieure lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Symphonie n° 4* et de son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient sa

mécène : cette riche admiratrice, veuve, lui assure l'indépendance financière pendant treize années, assorties d'une correspondance régulière. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, à l'intérieur de la Russie et en Europe. Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome* op. 41, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe, cette fois pour diriger lors de tournées de concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par M^{me} von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar (à partir de 1888) et des honneurs internationaux. Après la *Symphonie n° 5* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Symphonie n° 6 « Pathétique »* est créée une dizaine de jours avant sa mort, en 1893, dont la cause n'a jamais été élucidée (choléra, suicide, insuffisance des médecins ?).

Mikhaïl Glinka

Comment Mikhaïl Glinka, d'abord simple dilettante dont les premières œuvrettes ne sortent pas des salons qu'il fréquente, devint-il le « père de la musique russe » ? En triomphant à l'opéra, qu'il apprend en Allemagne et en Suisse avec *Der Freischütz* de Weber et le *Faust* de Spohr, puis en Italie, où il rencontre Bellini et Donizetti. Le succès d'*Une vie pour le tsar* (1836), qui importe

des éléments de folklore slave sur la scène lyrique, lui vaut d'être nommé, à son retour de Saint-Petersbourg après une halte à Berlin pour parfaire sa formation théorique, chef de chœur de la Chapelle impériale. La même recette appliquée à *Rouslan et Ludmila* (1842) reçoit un accueil plus mitigé, mais influence l'école nationale à venir – le Groupe des Cinq de Balakirev en tête.

Edvard Grieg

Né à Bergen, en Norvège, en 1843, Edvard Hagerup Grieg grandit dans un environnement musical, et commence l'étude du piano auprès de sa mère avant de se perfectionner au Conservatoire de Leipzig, sur les conseils du violoniste virtuose norvégien Ole Bull. Après quatre ans d'études, il rentre à Bergen, où il donne son premier concert en 1862. Un an plus tard, Grieg se rend à Copenhague, où il rencontre son compatriote Rikard Nordraak ainsi que les compositeurs danois Christian Horneman et Gottfred Matthison-Hansen, avec lesquels il crée le groupe Euterpe, qui vise à promouvoir la musique scandinave. De retour en Norvège en 1866, il s'installe à Christiania (Oslo), où il fonde, l'année suivante, l'Académie norvégienne de musique, à travers laquelle il poursuit sa lutte pour le développement d'un art national. Durant

cette période, il s'intéresse de près aux musiques traditionnelles de son pays, dont s'inspirent ses compositions, qu'il s'agisse d'arrangements de chansons et mélodies, comme dans ses *Vingt-cinq Chants et danses populaires norvégiens* op. 17 (1869), ou de danses intégrées à de grandes pages orchestrales comme dans *Peer Gynt*. À partir de 1874, il peut composer librement, ses revenus étant assurés par une rente annuelle du gouvernement. Sa vie est alors rythmée par de multiples tournées dans toute l'Europe, tant comme chef d'orchestre que comme pianiste, lors desquelles il interprète sa propre musique. La renommée de Grieg fut telle qu'il reçut de nombreuses distinctions : membre de l'Institut de France (1891), il fut aussi docteur *honoris causa* des universités de Cambridge (1893) et d'Oxford (1906).

L'interprète Dmitry Masleev

« Une véritable découverte et un pianiste brillant », tels sont les mots de Boris Berezovsky pour décrire son protégé et fidèle partenaire de musique de chambre Dmitry Masleev, projeté sur le devant de la scène internationale il y a quatre ans par son succès au Concours Tchaïkovski de Moscou. Depuis, l'Allemagne et la France comptent parmi ses destinations favorites avec la Russie, où il collabore avec les meilleurs orchestres, chacun de ses récitals donnant lieu à un concert à guichets fermés. Ce familier de la Philharmonie am Gasteig de Munich et de la Philharmonie de Paris fait ses débuts parisiens en récital à la Fondation Louis Vuitton, programme comptant parmi ses nombreux concerts retransmis par Medici.tv pour des milliers d'auditeurs du monde entier. On peut également l'applaudir dans des festivals tels que ceux de la Ruhr, de La Roque d'Anthéron, de Rheingau et de Bad Kissingen. Dmitry Masleev débute à Berlin avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Berlinoise et Robert Trevino, interprétant les *Variations sur un thème de Paganini* de Rachmaninoff. Il se produit dans le monde entier avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (direction Mikko Franck), l'Orchestre National de Lyon (Tan Dun), les Bamberger Symphoniker (Christoph Eschenbach) et l'Orchestre de Cadaqués (David Robertson). Parmi les temps forts de sa saison 2019-2020, citons une tournée en Italie avec l'Orchestra della Toscana et un concert dans le

cadre de La Folle Journée de Nantes aux côtés de Daniil Trifonov, Grigory Sokolov, Nikolai Lugansky et plusieurs autres lauréats du Concours Tchaïkovski. En Asie, il se produit en récital au Centre d'arts de Séoul, avec le New Japan Philharmonic à Tokyo, et sillonne la Chine dans le prolongement de sa collaboration avec le chef d'orchestre Tan Dun. Son nouvel album, enregistré avec l'Orchestre National de Sibérie et paru en décembre 2019 (Melodia), réunit le *Concerto pour piano n° 1* de Chostakovitch, la *Jazz Suite* d'Alexander Tsfasman et le *Concerto pour piano n° 2* de Nikolai Kapoustine. L'album précédent, annoncé par un concert au Concertgebouw d'Amsterdam avec un répertoire à la fois soliste et orchestral, se hisse en haut du palmarès de Spotify en 2017 et reçoit le prix de la critique discographique allemande dans la catégorie piano solo. Durant les six premiers mois suivant sa parution, l'arrangement qu'il réalise de l'*Élégie* de la *Suite de ballet n° 3* de Chostakovitch est téléchargé plus de 43 000 fois. Saluant ce succès, l'émission *Stars von Morgen* d'Arte, animée par Rolando Villazón, présente Dmitry Masleev comme le pianiste à découvrir. L'artiste fête ses 30 ans par une résidence au Festival du lac de Constance comprenant une douzaine de concerts, où il est entouré de l'Orchestre Symphonique de la Radio SWR de Stuttgart et Christoph Eschenbach, de l'Orchestre Philharmonique de l'Oural et Dmitri Liss, du Quatuor Borodine et de Mikhaïl Petukhov.

L'Amérique du Nord l'adopte dès ses débuts en récital au Carnegie Hall en janvier 2017, dans un programme qu'il reprend au Kerner Hall de Toronto en mars de la même année. En 2018, il sillonne les États-Unis avec l'Orchestre Symphonique d'État de Moscou et Pavel Kogan. Originaire d'Oulan-Oudé, ville de Sibérie située entre le lac Baïkal et la frontière mongole, Dmitry Masleev se forme au Conservatoire de Moscou dans la classe de Mikhaïl Petukhov ainsi qu'à l'Académie internationale de musique du lac de Côme. Le récital donné à la Cité de la musique est l'occasion pour Dmitry Masleev de donner une master-classe à des étudiants du Conservatoire de Paris (CNSMDP) autour d'une sélection d'œuvres de Haydn, Beethoven, Debussy et Scriabine.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démon & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.

